

aujourd'hui le langage du déchiffrement relatif à la chasse – la partie pour le tout, l'effet pour la cause – peuvent être rapprochées de l'axe pro-saique de la métonymie, avec une exclusion rigoureuse de la métaphore, renforcerait cette hypothèse – de toute évidence indémontrable. Le chasseur aurait été le premier à « raconter une histoire » parce qu'il était le seul capable de lire une série cohérente d'événements dans les traces muettes (sinon imperceptibles) laissées par ses proies.

« Déchiffrer » ou « lire » les traces des animaux sont des métaphores. On est cependant tenté de les prendre à la lettre, comme la condensation verbale d'un processus historique qui aboutit, dans un laps de temps peut-être très long, à l'invention de l'écriture. »

Cet extrait du texte de Carlo Ginzburg (1979) vous est proposé en écho à la soirée du 4 décembre autour des savoirs. A chacun de le faire résonner selon son plaisir dans les séances futures.

Prochainement...

Notre prochaine rencontre se déroulera le Samedi 18 janvier 2020 à la Maison de Quartier-sous-Gare de 10h à 17h. Elle articulera une série de moments autour de la question de l'écologie et ce au prisme des divers enjeux qui nous concernent.

Cette journée sera aussi le lieu de discussions plus étendues et diverses car nous aurons un temps de partage, notamment lors de la pause commune repas de midi et durant l'apéro de clôture de la journée.

Nous nous réjouissons d'avance de vous y retrouver et vous feront parvenir prochainement le programme détaillé de la journée !

Contact et vie de la Gazette

En réponse aux divers éléments de cette gazette ou si vous désirez y contribuer, vous pouvez nous contacter par mail à gazette@philo-vaud.ch !

Le Groupe Vaudois de Philosophie est une association qui perdure et continue de vous proposer divers formats de rencontre des idées et de nos expériences du monde grâce aux cotisations (membre ordinaire CHF 50.- / étudiant CHF 30.-) ou grâce à vos dons. IBAN: CH97 0900 0000 1002 4722 1

Une fois passée dans vos mains, vous pouvez laisser la Gazette dans votre lieu préféré afin qu'elle y trouve d'autres mains !

La Gazette

Le petit journal du Groupe Vaudois de Philosophie

n° 3 – Décembre 2019

www.philo-vaud.ch

Les vilains défauts de la philosophie¹

Non, Madame Würgler, la philosophie n'est pas une affaire de famille.

Dans son billet, Judith Würgler salue

l'initiative de la « Nuit de la philosophie » qui s'est tenue à Lausanne le 21 novembre dernier. Si le projet lui agréé, le programme la désole. En effet, elle n'y retrouve aucun « thème » central « à la philosophie et à la recherche ». Plus grave encore, les intitulés des conférences renverraient à des sujets qui « parlent aux gens » traitant de « problèmes concrets et quotidiens » et par conséquent qui vi-seraient à « plaire plutôt qu'à honorer l'intelligence ».

Quelles auraient été les bonnes questions, celles qui auraient « honoré » la philosophie ? Voyez vous-même : la nature de soi ou de la pensée, la nature du temps, la nature de la connaissance scientifique ou alors les théories morales et politiques, de métaphysique ou d'ontologie sociale ou encore de bioéthique.

En tant que philosophes, nous trouvons cette description de la philosophie réductrice, condescendante, ringarde et réactionnaire.

Réductrice : lorsqu'une discipline s'épanouit, elle invite plutôt qu'elle ne rejette. Elle se plaît à explorer et à séprouver. Pour Judith Würgler, la philosophie posséderait un territoire propre, des sujets, des méthodes et surtout un statut défini, qu'il faudrait « honorer ». La philosophie serait donc assignée à résidence, en dehors de la Cité. Elle serait « professionnelle » : on pourrait par exemple envisager une carrière de philosophe, or cela est bien sûr totalement faux car si carrière il y a, ce sera celle de professeur de philosophie qui ne fait de vous ni un dieu, ni un philosophe.

Condescendante : honorer l'intelligence comme si la philosophie en avait le monopole !

Comme si la philosophie était la seule à penser, à réfléchir, avec en filigrane l'exclusivité de la profondeur ;

¹ La philosophie est un atelier, pas un séminaire ; la philosophie est un art de rue

comme si toutes les autres activités n'avaient pas en elles ce mouvement qui leur donne du sens et cette volonté d'essaimer. Enfin, cette propension à considérer que le quotidien des personnes n'est pas digne d'intérêt : que ce qui compte pour elles, ce qui donne du relief à leur vie devrait céder le pas aux véritables questions comme celles de la nature du temps.

Ringarde : rien n'est plus ringard que cette idée que la philosophie devrait se préoccuper de l'argumentation ou de logique, quelle serait l'activité recifcatrice des errances humaines. Elle est au contraire création et plus particulièrement d'outils. Si un concept n'est pas utile, s'il ne sert pas à façonner quelque chose, il est caduc. La philosophie, comme disait Deleuze, est un cri, une passion, un tempérament, un désir d'étendre non pas la compréhension du monde, mais sa préhension, c'est-à-dire comment faire avec. En en mot expérimentaler plutôt que ressasser.

Réactionnaire : enfin cette position reflète une conception réactionnaire qui voudrait que la philosophie fasse corps avec ses racines académiques ; les « safe place » universitaires rebâtissant le temple de la Sagesse avec en filigrane cette idée de préserver sa pureté originale.

Il se trouve que nous œuvrons - notamment au sein des activités du Groupe vaudois de philosophie qui se déroulent à la Maison de Quartier sous-Gare à Lausanne - à diffuser cette orientation, sombre et nocturne

pour reprendre une métaphore hégélienne, pour lui redonner de la couleur, une certaine saveur et surtout en nouvelle impulsion.

Non seulement nous n'hypostasions pas la philosophie mais nous l'encourageons à explorer la terre, ses habitants, ses paysages, à se confronter à d'autres préoccupations que celle de la nature du temps. Sa beauté mais aussi sa puissance réside dans sa capacité à interagir, à nourrir et à se nourrir de toutes sortes de manières de donner du sens à sa vie, de la rendre sensible, d'expérimenter non seulement dans le fond mais aussi dans la forme.

Nous sommes donc sur l'autre rive, là où ce qui concerne les gens nous concerne aussi, là où le sens naît des rencontres, là où il n'est pas définitivement fixé, là où l'apprentissage prime sur le ressassement. De ce côté-ci, notre légitimité n'est pas celle d'un diplôme mais notre capacité d'augmenter collectivement l'attention que l'on porte aux choses et aux gens.

Pensons-nous que nous sommes philosophes ? Ben oui.

Sommes-nous les gardiens d'un temple ? Ben, non.

Pensons-nous que la philosophie se définit par son canon ? Non.

Pensons-nous que tout le monde pense et que c'est de cette équivalence qu'on peut finalement aborder les choses ? Oui.

Sommes-nous tenus par une même rigueur intellectuelle ? Certainement. Stoppo-elle au plaisir ? Certainement pas.

Philp Clark

Co-signataires : David André, Julien Antoine Bovier, Vincent Cruchon,

Barbara Dellwo, Alain Kaufmann, Hugues Poltier, Michel Vanni

Extrait de *Traces*

« Pendant des millénaires, l'homme a été un chasseur. Au cours de poursuites innombrables il a appris à reconstruire les formes et les mouvements de proies invisibles à partir d'empreintes inscrites dans la boue, de branches cassées, des boulettes de déjection, de touffes de poils, de plumes enchevêtrées et des odeurs stagnantes. Il a appris à sentir, enregistrer, interpréter et classifier des traces infinitésimales comme les filets de bave. Il a appris à accomplir des opérations mentales complexes avec une rapidité foudroyante, dans l'épaisseur d'un fourré ou dans une clairière pleine d'embûches.

Des générations entières de chasseurs ont enrichi et transmis ce patrimoine de connaissances. Faute de documentation verbale à rapprocher des peintures rupestres et des objets fabriqués, nous pouvons recourir aux fables qui nous transmettent parfois un écho, même tardif ou déformé, de ce savoir des chasseurs d'autrefois. Trois frères (raconte une fable orientale, que l'on retrouve chez les Kirghiz, les Tatars, les Hébreux et les Turcs...) rencontrent un homme qui a perdu un chameau – ou, dans d'autres variantes, un cheval. Sans hésiter ils le

lui décrivent : il est blanc et aveugle d'un oeil, il porte deux outres sur le dos, l'une pleine de vin et l'autre d'huile. Ils l'ont donc vu ? Non, ils ne l'ont pas vu. Aussi sont-ils accusés de vol et jugés. Pour les trois frères c'est le triomphe : en un éclair ils démontrent comment des indices insignifiants leur ont permis de reconstruire l'aspect d'un animal qu'ils n'avaient jamais eu sous les yeux.

Les trois frères sont évidemment dépositaires d'un savoir relatif à la chasse (même s'ils ne sont pas chasseurs). Ce qui caractérise ce savoir, c'est la capacité de remonter, à partir de faits expérimentaux apparemment négligeables, à une réalité complexe qui n'est pas directement expérimentale. On peut ajouter que ces faits sont toujours disposés par l'observateur de manière à donner lieu à une séquence narrative, dont la formulation la plus simple pourrait être « quelqu'un est passé par là ». Peut-être que l'idée même de narration (distincte de l'incantation, de la conjuration ou de l'invocation) est-elle née pour la première fois, dans une société de chasseurs, de l'expérience du déchiement des traces. Le fait que les figures rhétoriques sur lesquelles repose encore